

En France, les gens que le Sommet Climat a oublié

Dans une région de France, les inquiétudes concernant la hausse des prix de l'énergie l'emportent sur l'inquiétude concernant la hausse des températures, faisant craindre une résurgence du soulèvement social des gilets jaunes.



Une banderole protestant contre une usine de recyclage produisant du méthane sur le terrain où il est prévu de la construire à la périphérie de Montargis, France. Crédit...Andrea Mantovani pour le New York Times



Par Roger Cohen
10 novembre 2021, 3 : a.m ET

MONTARGIS, France - Seulement 75 miles séparent cette ville de province de Paris, mais si la capitale est tout au sujet d'une révolution des énergies renouvelables, on parle ici de la façon dont cela coûte beaucoup trop cher aux gens.

"Nous voulons aller trop vite", a déclaré Jean-Pierre Door, un législateur conservateur avec de nombreux électeurs en colère. « Les gens sont poussés à bout. »

Il y a trois ans, Montargis est devenu un centre du soulèvement social des Gilets jaunes, un mouvement de protestation en colère contre une augmentation des taxes sur l'essence qui a été soutenu, parfois violemment, pendant plus d'un an par un sentiment d'aliénation beaucoup plus large ressenti par les habitants des zones périphériques. que la France appelle sa « périphérie ».

Le soulèvement était enraciné dans une division de classe qui a exposé le ressentiment de nombreuses personnes de la classe ouvrière, dont les moyens de subsistance sont menacés par la transition vers les énergies propres, contre les élites métropolitaines, en particulier à Paris, qui peuvent se permettre des voitures électriques et peuvent se rendre au travail à vélo, contrairement à ceux de la campagne.

Maintenant que M. Door et d'autres regardent les pourparlers mondiaux sur le climat en cours à Glasgow, où des experts et des responsables avertissent que des mesures immédiates doivent être prises face à une catastrophe environnementale imminente, la déconnexion économique et politique qui a presque déchiré la France il y a trois ans reste juste sous la surface.



Il y a trois ans, Montargis est devenu un centre du soulèvement social des Gilets jaunes, un mouvement de protestation en colère déclenché par une augmentation des taxes sur l'essence. Crédit... Andrea Mantovani pour le New York Times

Il y a beaucoup de gens dans la « périphérie » qui comprennent la nécessité de passer à l'énergie propre et essaient déjà de faire leur part. Mais si le thème de la COP26, comme on appelle le sommet de

Glasgow, est de savoir comment le temps presse pour sauver la planète, la préoccupation immédiate ici est de savoir comment l'argent s'épuise avant la fin du mois.

Les prix du gaz domestique ont augmenté de 12,6% au cours du seul mois dernier, en partie à cause des pénuries liées au coronavirus. Les voitures électriques semblent fantasquement chères aux personnes encouragées il n'y a pas si longtemps à acheter des voitures diesel économes en carburant. Une éolienne qui réduira la valeur des propriétés n'est pas ce qu'un couple de retraités veut juste en bas de la route.

« Si les Parisiens aiment tant les éoliennes, pourquoi ne pas déchirer le bois de Vincennes et en faire une attraction ? a demandé Magali Canault, qui habite près de Montargis, en faisant allusion au vaste parc à l'est de Paris.

Pour le président Emmanuel Macron, face à une élection en avril, la transition vers les énergies propres est devenue un sujet délicat. Il s'est présenté comme un guerrier vert, certes pragmatique, mais sait que tout retour dans les barricades des Gilets jaunes serait désastreux pour ses perspectives électorales.

Chaque matin, à sa ferme à quelques kilomètres de la ville, Mme Canault regarde depuis sa porte un mât de 390 pieds construit récemment pour évaluer les niveaux de vent pour les éoliennes proposées. "Personne ne nous a jamais consultés à ce sujet."

Les seuls sons alors qu'elle parlait par un matin brumeux et humide étaient le klaxon des oies et le chant des coqs. Claude Madec-Cleï, maire du village voisin de Griselles, hocha la tête. "Nous ne sommes pas considérés", a-t-il déclaré. « Le président Macron courtise les Verts. »



Magali Canault dans un champ près de chez elle où six éoliennes sont prévues. Crédit... Andrea Mantovani pour le New York Times

En fait, à l'approche des élections, M. Macron courtise à peu près tout le monde et cherche désespérément à éviter un retour des Gilets jaunes.

Le gouvernement a gelé les prix du gaz domestique. Un « chèque énergie » d'une valeur de 115 dollars sera envoyé le mois prochain à quelque six millions de personnes jugées les plus nécessiteuses. Une « indemnité d'inflation » du même montant sera également envoyée à environ 38 millions de personnes gagnant moins de 2 310 \$ par mois. L'inflation de l'essence a été l'un des principaux moteurs de ces mesures.

Sophie Tissier, qui a organisé une manifestation des Gilets jaunes à Paris en 2019, a déclaré qu'une forte réponse de la police a rendu "très difficile la reprise du mouvement", malgré ce qu'elle a appelé "une grave crise sociale et une colère galopante". Elle a ajouté que les inégalités étaient si extrêmes en France que « cela nous empêche de faire une transition écologique ».

Le président vante le réalisme de ses propositions énergétiques. Ceux-ci combinent le développement d'une nouvelle énergie nucléaire de petit réacteur avec l'adoption de l'énergie éolienne et d'autres énergies renouvelables.

À sa gauche, le mouvement vert veut que le nucléaire, qui représente 67,1% des besoins en électricité de la France, soit progressivement supprimé, un ajustement si énorme qu'il est ridiculisé par les conservateurs comme annonciateur d'un "retour à l'ère des bougies".

A la droite de M. Macron, Marine Le Pen est favorable au démantèlement des plus de 9 000 éoliennes du pays, qui représentent 7,9% de la production électrique française.



La mairie du village de Griselles. "Nous ne sommes pas considérés", a déclaré le maire, Claude Madec-Cleï. "Le président Macron courtise les Verts." Crédit... Andrea Mantovani pour le New York Times

Au milieu, des millions de Français, ballottés entre le souci de la planète et leurs besoins immédiats, peinent à s'adapter.

Christine Gobet conduit sa petite voiture diesel environ 90 miles par jour de la région de Montargis à son travail dans un entrepôt Amazon à la périphérie d'Orléans, où elle prépare des colis et gagne environ 1 600 \$ par mois.

Assise au volant devant un garage où son moteur diesel venait d'être remplacé au coût d'environ 3 000 \$, elle s'est moquée de l'idée de passer à une voiture électrique.

"Pour les gens comme moi, l'électricité est tout simplement hors de question", a-t-elle déclaré. « Tout monte, on parle même de baguettes plus chères ! On nous a poussés au diesel, on nous a dit que c'était moins polluant. Maintenant, on nous dit le contraire.



Christine Gobet à un rond-point en bordure de Montargis, connu sous le nom de « rond-point de la cacahuète », qui a été bloqué pendant deux mois par des manifestants des Gilets jaunes. Crédit... Andrea Mantovani pour le New York Times

Au début du mouvement des Gilets Jaunes, elle rejoint les manifestations à Montargis. Ce n'est pas seulement la pression financière qui l'a poussée. C'était le sentiment que "nous ne sommes pas écoutés, que ce sont ces élites d'en haut qui décident et que nous en subissons simplement les conséquences".

Elle a abandonné le mouvement lorsqu'il est devenu violent. A un rond-point en bordure de Montargis, surnommé le « rond-point de la cacahuète » en raison de sa forme, la circulation a été bloquée pendant deux mois, et les magasins ont été en rupture de stock.

Aujourd'hui, elle a le sentiment que peu de choses ont changé. A Paris, dit-elle, "ils ont tout". Anne Hidalgo, la maire de Paris et candidate socialiste à la présidence, ne veut "plus de voitures en ville et n'a pas le temps pour les gens de province qui s'y rendent pour travailler".

Pour des gens de la classe ouvrière comme Mme Gobet, qui a été mentionnée dans une récente série de 100 épisodes intitulée « Fragments de France » dans le journal Le Monde, les appels à Glasgow à cesser d'utiliser des combustibles fossiles et la fermeture des centrales nucléaires semblent extrêmement éloignés de leur vie quotidienne.



« Ici, on se moque de la transformation de l'énergie. Ce sont les gens fortunés qui passent aux voitures électriques, les gens qui ne comprennent pas ce qui se passe par ici », a déclaré Yoann Fauvin, garagiste. Crédit... Andrea Mantovani pour le New York Times

A 58 ans, elle illustre un gouffre générationnel. La jeunesse du monde dirigée par Greta Thunberg est d'un côté, convaincue qu'aucune priorité ne peut être plus urgente que de sauver la planète. De l'autre, les personnes âgées qui, comme l'a dit M. Door, « ne veulent pas que les 20 dernières années de leur vie soient gâchées par des mesures environnementales qui font monter les prix de l'énergie et la valeur de la maison dans laquelle elles investissent ».

Le quartier de Montargis a attiré de nombreux retraités qui souhaitent être proches de Paris sans payer les prix parisiens, ainsi que de nombreux immigrés qui vivent en périphérie de la ville.

Gilles Fauvin, chauffeur de taxi avec une Peugeot diesel, se trouvait dans le même garage que Mme Gobet. Il a déclaré que l'essentiel de son activité consistait à emmener des clients ayant des besoins médicaux dans les hôpitaux d'Orléans et de Paris. La combinaison de plans visant à interdire les voitures diesel de la capitale d'ici 2024 et de pressions pour passer à des voitures électriques coûteuses pourrait le ruiner. "Le diesel fonctionne pour moi", a-t-il déclaré.

Mais bien sûr, les voitures diesel produisent plusieurs polluants. La question pour Yoann Fauvin, le propriétaire du garage et cousin du chauffeur de taxi, est de savoir si les voitures électriques sont vraiment meilleures.

"Vous devez extraire les métaux pour les batteries en Chine ou au Chili, vous devez les transporter avec tous les coûts de carbone de cela, vous devez recycler les batteries", a-t-il déclaré.

Devant lui une Citroën 2CV verte classique de 1977, était en cours de reconditionnement et une Citroën DS4 diesel en réparation. "Cette entreprise vit du diesel", a-t-il déclaré. « Ici, on se moque de la transformation de l'énergie. Ce sont les gens riches qui passent aux voitures électriques, les gens qui ne comprennent pas ce qui se passe ici. »

Magalie Pasquier, une femme au foyer qui dirige une association locale contre l'énergie éolienne appelée Aire 45, a déclaré que son opposition à environ 75 nouvelles turbines prévues dans la région n'avait rien à voir avec le rejet des préoccupations environnementales.



Magalie Pasquier dirige une association locale opposée à l'éolien appelée Aire 45. Crédit...Andrea Mantovani pour The New York Times

Elle recycle. Elle fait attention aux déplacements. Elle composte. Elle porte deux pulls plutôt que d'augmenter le chauffage. Elle trouve l'idéalisme environnemental des jeunes inspirant. Mais le monde, croit-elle, a mis la charrue avant les bœufs.

« Pourquoi détruire un paysage qui attire les gens dans cette région alors que le véritable problème énergétique est la surconsommation ? » elle a demandé. « Les populations locales ne sont pas consultées, et même les maires sont impuissants à arrêter ces vilaines turbines. »

Un ami, Philippe Jacob, professeur de gestion et de marketing également impliqué dans le mouvement contre les turbines, a déclaré que le mouvement des gilets jaunes était né de la hausse des prix de l'essence, de la baisse du pouvoir d'achat, de la détérioration des services publics et d'un mécontentement généralisé vis-à-vis de la prise de décision descendante.



Pour le moment, dans cette partie de la France, l'adhésion à la révolution énergétique nécessaire à un monde neutre en carbone semble loin. Crédit...Andrea Mantovani pour The New York Times

"C'est la même chose aujourd'hui, et la situation est très dangereuse", a-t-il déclaré. "Les gens ont investi leurs économies ici, et personne n'écoute quand ils disent que les turbines et les usines de biogaz prévues signifieront que la région sera ruinée."

<https://www.nytimes.com/2021/11/10/world/europe/france-climate-change-energy-prices.htm>
<https://www.nytimes.com/by/roger-cohen>